

## HONORER LES HEROS\*

Silvina Campo\*\*

Recibido: 5 Enero 2008 / Revisado: 17 Febrero 2008 / Aceptado: 7 Marzo 2008

Cet article est centrée sur les pratiques et discours associés aux expériences du mourir et commémorer en France durant le Gouvernement Provisoire de la République Française puis sous la IV République. Nous aborderons le sujet en nous concentrant sur une représentation particulière de la mort, celle des personnages publics du Parti Communiste Français (PCF). Parmi ceux-ci, nous focaliserons notre attention sur les obsèques et la mémoire cultivée autour d'une figure emblématique de la Résistance communiste: le colonel Fabien<sup>1</sup>. En effet, la lutte résistante constitue l'une des références clés dans l'histoire de ce parti.

Partant de la mort et des rites qui y sont associés, nous avons pu explorer certaines problématiques qui agitaient la société française et les rangs du parti à cette époque. Les obsèques de ce héros non seulement ont permis de déployer un rituel complexe mais aussi de transmettre un message historique. Le besoin de renforcer et de légitimer le PCF exigeait la mise en place de certaines traditions ainsi qu'un travail de pédagogie.

### LA MORT DE FABIEN ET SES OBSÈQUES

Parmi les funérailles les plus importantes organisés par le PCF pendant la période étudiée, on peut citer les obsèques des fusillés de Châteaubriant et du Mont Valérien en octobre 1944, ainsi que celles de Paul Langevin (1946), Jean-Richard Bloch (1947), Ambroise Croizat (1951), Paul Eluard (1952), Marcel Cachin (1958). On doit y ajouter les tués de juillet 1953 et de novembre 1956<sup>2</sup>.

Ces différents cortèges funèbres se sont pour la plupart, succédés au Père Lachaise, cimetière né pour abriter une partie de la société bourgeoise, mais qui depuis avait évolué, et avait fini par accueillir des opposants aux régimes, des exilés antifascistes, et maintenant des résistants, dans ce quartier sensible de l'est populaire parisien. Déjà sous la Restauration, la nécropole avait été utilisée à des fins politiques, et au développement de rites funéraires dont l'église était exclue. Le PCF avait aussi essayé de s'approprier de cet espace de deuil dès la commémoration des fusillés de la Commune de Paris<sup>3</sup>. Ainsi, même si le PCF n'a pas été le seul à vouloir administrer ce cimetière, ce sera là qu'il

\* Cet article fait partie d'une recherche de doctorat actuellement en cours.

\*\* Universidad Paris I Panthéon-Sorbonne. E-mail: silcampo@hotmail.com

<sup>1</sup> Pour un aperçu biographique de Fabien, cf. Maitron, J. et Penetier, C., «Georges Pierre, dit Fredo, dit le colonel Fabien» in *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*. IV Partie : 1914-1939 : De la Première à la Seconde Guerre Mondiale, Tome XXIX Ga à Gil, Paris, Editions Ouvrières, 1987, 290-292 ; Ouzoulias, A., *Un des libérateurs de Paris : le colonel Fabien*. préf. Charles Tillon, Paris, Editions Sociales, 1945; Ouzoulias, A., *Les bataillons de la jeunesse*. Paris, Editions Sociales, 1967.

<sup>2</sup> Frédérique Joliot-Curie et Fernand Léger, tous les deux en 1955, constituent des cas particuliers car ils ont été enterrés en banlieue. Cf. Bernard, J.P., *Paris rouge, 1944-1964. Les communistes français dans la capitale*. Paris, Champ Vallon, 1991, 50.

<sup>3</sup> Pour une analyse exhaustive du Père Lachaise, cf. Tartakowsky, D., *Nous irons chanter sur vos tombes Le Père Lachaise S. XIX-SXX*. Paris, Aubier, 2000.

érigera son «panthéon», et où la tombe de Pierre Georges en deviendra un emblème majeur.

La diffusion de l'avis de décès de Fabien dans la presse avait provoqué dès le début, scepticisme et doutes, suscitant, même, l'hypothèse d'un attentat anti communiste<sup>4</sup>. L'annonce de sa mort avait été absente des publications parisiennes et, comme l'affirme M. Pigenet, même dans celles du parti, il y avait 'discretion' autour de cette disparition<sup>5</sup>. Plus encore, le décès de Romain Rolland occupait plus d'espace que celui de Pierre Georges<sup>6</sup>.

Néanmoins, le peuple de Paris était invité aux funérailles du colonel Fabien le 2 janvier 1945. Qui invitait aux cérémonies? Non seulement le PCF, mais aussi toutes les organisations de la Résistance, même si tout le contrôle de l'événement revenait au parti. Ainsi, dans les pages de *L'Humanité*, par exemple, l'Amicale des Anciens Volontaires de l'Espagne Républicaine, convoquait tous les anciens des Brigades Internationales à y assister.

Ces cérémonies se sont déroulées selon des règles codifiant l'action des participants. En général, dans les funérailles des personnalités communistes, l'exposition des corps avait lieu, dans des sites en rapport avec la trajectoire du disparu, par exemple au siège du parti de l'époque (44 rue Le Peletier), ou à celui du journal *L'Humanité*, à la Maison du Métallurgiste, ou à la Bourse du Travail<sup>7</sup>. Dans le cas de Fabien, en revanche, c'est

au Val de Grâce qu'a eu lieu le défilé devant le cercueil, suivi des honneurs militaires<sup>8</sup>. Cela a donné un ton distinctif aux obsèques, car était impliqué alors la reconnaissance de la valeur de Pierre Georges par l'institution militaire (bien que quelques militaires 'gardaient leurs distances')<sup>9</sup>. Signalons qu'à cette époque là, le PCF insistait sur le besoin d'intégrer les membres des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) à une nouvelle armée populaire, sur un pied d'égalité avec les militaires de carrière.

Après l'exposition du corps, une garde d'honneur avait été montée à l'Hôtel de Ville, pendant que la foule défilait devant la bière<sup>10</sup>. Finalement, le cortège s'était dirigé vers l'avenue Victoria, puis rue Beaubourg, rue Turbigo, place de la République, boulevard Ménilmontant, et finalement était arrivé au Père Lachaise.

Afin que ses dépouilles puissent rester dans ce cimetière, la ville de Paris avait octroyé une concession perpétuelle dans la 97<sup>ème</sup> division. En effet, la mention «mort pour la France» que Pierre Georges avait reçue non seulement signifiait la reconnaissance de son sacrifice mais aussi la prise en charge financière de son repos par la communauté<sup>11</sup>. Dans ce sens, Barral, au nom de la Commission des Budgets, avait proposé, après entente avec l'administration préfectorale, que la ville de Paris puisse attribuer une concession perpétuelle gratuite, dans la même sépulture, au Père Lachaise, des corps du

<sup>4</sup> Cette explication est développée par exemple dans l'ouvrage de Durand, P., *Qui a tué Fabien ?*, Paris, Messidor-Temps actuels, 1985, argumentation refusé par Pigenet, M., *Les 'Fabiens' Des barricades au front (septembre 1944-mai 1945)*. Paris, L'Harmattan, 1995.

<sup>5</sup> Cf. Id., «Mémoire officielle, mémoire militante. Le souvenir des morts de la colonne Fabien» in Dumoulin, O. et Thelamon, F. (dir.), *Autour des morts. Mémoire et identité. Actes du V colloque international sur la sociabilité Rouen, 19-21 novembre 1998*. Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 296, 2001, 420.

<sup>6</sup> En effet, le PCF semble être plus préoccupé pour obtenir l'entrée au Panthéon de R Rolland, et organise en conséquence, à travers Aragon et les pages de *Ce soir*, une campagne dans ce but. Cf. Tartakowsky, D., *Nous irons chanter...*, op. cit., 166-167.

<sup>7</sup> Cf. Bernard, J.P., *Paris rouge...* op. cit., 51.

<sup>8</sup> *Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris*. Année LXIV, 8, jeudi 11 janvier 1945 : Comité Parisien de Libération : Obsèques du Colonel Fabien, du lieutenant colonel Dax et du capitaine Lebon, 33 et 34.

<sup>9</sup> Pigenet, M., «Mémoire officielle, mémoire militante...», op. cit., 421.

<sup>10</sup> La composition des gardes d'honneur n'a pas été livrée à l'hasard. La première était composé par des officiers du groupe tactique de Lorraine auquel appartenait Fabien, la seconde par ses compagnons d'armes des Brigades Internationales, puis par des soldats hommes et femmes; après par ses camarades du parti : Duclos, Marty, Frachon, Mauvais, à son tour succédés par Guyot, Cogniot, Waldeck Rochet, Marc Dupuy, Emile Dutilleul, Bossus, Auguet, Raymond Tournemaine, finalement six officiers ont assumé la relève. Cf. *L'Humanité* 3 janvier 1945, Nouvelle série, 120.

<sup>11</sup> Capdevila, J.L. et Voldman, D., «Nouveaux cultes de la mémoire. Les rites funéraires des guerres du XX siècle», in Lenoir, F. et de Tonnac, J.P., *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*. Paris, Bayard, 2004, 1594-1595.

colonel Fabien, du lieutenant –colonel Dax et du capitaine Lebon, tous morts pour la France<sup>12</sup>.

De cette manière, le parti disposait ainsi d'un espace physique pour organiser l'ensemble des manifestations consacrées désormais à entretenir la mémoire de Fabien. Même si le PCF s'était déjà approprié le Père Lachaise, longtemps avant la guerre, par la suite, la concurrence entre de Gaulle et des communistes pour conquérir des lieux de mémoire nationaux, stimulera plus encore l'usage du cimetière par l'organisation partisane<sup>13</sup>. Par la suite, à la tombe de Fabien et de ses compagnons, s'ajouteront celles d'autres résistants, qui permettront de tisser des liens entre la Résistance, la Commune et la lutte antifasciste, points référentiels de la mémoire communiste.

Durant l'ensemble de la manifestation, l'assignation des places et des fonctions n'obéissait pas au hasard. Au contraire, dans la programmation des actes, diffusée à l'avance dans la presse partisane, l'attribution anticipée des positions spéciales et des rôles distinctifs parmi l'ensemble des assistants, révélait l'existence d'ordres hiérarchiques qu'on devait respecter. Ces divers acteurs se situaient dans un espace structuré et orienté, de telle manière que leurs positions et leurs gestes donnaient une signification particulière aux cérémonies. En plus, les autorités civiles et militaires, par leur présence, reconnaissaient la cérémonie et soutenaient la mémoire ici célébrée. Les places occupées, l'ordre fixé pour les participants dans les cortèges, le choix des orateurs, ont configuré une vraie carte politique-idéologique du moment historique évoqué et de la réalité politique en vigueur<sup>14</sup>.

Ceux qui assumaient des tâches dans les actes publics devaient être qualifiés pour pouvoir les accomplir<sup>15</sup>. Ainsi par exemple, seulement quelques-uns avaient la faculté d'assumer la prise de parole. A cette occasion, les orateurs choisis furent André Tollet (en tant que président du Comité Parisien de Libération, CPL), Laurent Casanova (du Comité directeur du Front National) et Raymond Guyot

(président de Fédération des Jeunesses Communistes et délégué à l'Assemblée Consultative).

Tollet rappelle dans son discours que les trois défunts (Fabien, Lebon et Dax) étaient issus du peuple. Ils étaient des ouvriers ayant fait preuve de courage au cours des années terribles. Il les compare à Bara, Viala, Hoche et Marceau, héros des temps révolutionnaires. Tollet et le CPL saluent en Fabien 'le justicier de la France' qui avait toutes les vertus guerrières françaises. Il appelle les jeunes gens qui allaient être mobilisés, à faire de l'armée, une armée populaire et à être digne de ces morts.

De sa part, Guyot, affirme que Fabien et Dax resteront les symboles de la jeunesse française, et que la coopération entre Fabien et Lebon, représente l'alliance de l'ancien poilu et du jeune ouvrier devenu colonel comme le symbole de la nouvelle armée'.

Finalement, Laurent Casanova souligne que Fabien a été l'un des premiers à reprendre le dur combat sur le sol français contre l'ennemi. «Il a plus fait pour arracher leurs masques aux bourreaux que les lamentations et les appels désespérés. Fabien et ses camarades furent de tous les combats.»<sup>16</sup> Casanova prévient que l'ennemi et la cinquième colonne peuvent encore porter la guerre sur le territoire, raison pour laquelle il faut se battre et rester vigilant.

Le contenu des trois discours est clair : d'une part, Fabien représente cette nouvelle force armée que le parti veut constituer mais qui rencontre tant des obstacles, et d'autre part, Fredo est la preuve que le parti a perdu beaucoup des siens et que ses sacrifices lui permettent de légitimer sa position sur l'échiquier politique français.

## HÉROÏSME ET 'CHAMP DE GRANDEUR'<sup>17</sup>

Si la mort, loin d'égaliser les hommes, confirme leurs différences, l'une de ces inégalités se traduit par l'existence des 'morts célèbres' ou 'récupérés' qui semblent ne pas mourir complètement car

<sup>12</sup> *Supplément au Bulletin Municipal* N° 29, Comité Parisien de la Libération, Procès verbal de la séance du mardi 6 février 1945, 267.

<sup>13</sup> Tartakowsky, D., *Nous irons chanter sur vos tombes...*, op. cit., 165.

<sup>14</sup> L'ordre du cortège a été aussi publié par avance dans *L'Humanité* 3, janvier 1945, Nouvelle série, 120.

<sup>15</sup> Foucault, M., *El orden del discurso*. Barcelona, Tusquets, 1987, 17.

<sup>16</sup> *L'Humanité*, 4 janvier 1945, Nouvelle Série, 122.

<sup>17</sup> Notion de Boltanski, L. et Thévenot, L., *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris, Gallimard, 1991, prise et adaptée par Albert, J.-P., «Du martyr à la star : Les métamorphoses des héros nationaux», in Centlivres, P., Favre, D. et Zonabend, F., *La fabrique des héros*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.

leurs œuvres les perpétuent. Dans cette perspective, ces ‘morts féconds’ apparaissent comme des modèles proposés aux vivants : ils sont immortalisés par les mots, célébrés périodiquement à l’occasion de la date anniversaire de leur naissance, leur décès, ou en raison des actes qui ont contribué à les différencier du reste des hommes. Dans ces défunts qui résistent à la force dévastatrice de l’oubli, nous trouvons un déplacement du sacré vers le profane et le culte des héros<sup>18</sup>.

Néanmoins, la ‘fabrication des héros n’est jamais donnée par l’histoire, mais construite dans des circonstances politiques, sociales et culturelles particulières<sup>19</sup>. En général, un héros, et c’est le cas de Fabien, se situe en dehors la loi, des pouvoirs établis et toujours du côté du plus humble, du peuple. Il est présenté comme un ‘semblable’ qui lutte pour une cause, en acceptant tous les risques y compris la mort. Il ne se comprend pas sans son adversaire, c’est-à-dire, que ses actions renvoient toujours à l’ennemi (le nazisme, le régime de Vichy<sup>20</sup>). Sa renommée est en rapport étroit, avec son action résistante, articulant des espaces et des temps différents: volontaire de la Guerre d’Espagne, chef des franc-tireurs, meneur d’hommes, montrant le chemin de la lutte armée, héros de l’insurrection de Paris et dont le régiment est le premier à être entré en Allemagne. Ses exploits composent et synthétisent donc, une histoire, celle de la participation du PCF à la Résistance.

Sa grandeur ou son espace de reconnaissance est l’action patriotique, la lutte pour la libération nationale menée dans des conditions exceptionnelles<sup>21</sup>. Il représente les qualités idéales du groupe qui s’identifie à lui: courage, audace, jeunesse, dévouement. Comme affirme André Marty, il incarne la jeunesse, le peuple et la lutte antifasciste<sup>22</sup>; de son côté, le com-

mandant Jean Chagneau, son ancien chef d’état major, le présente comme un chef militaire républicain et patriote<sup>23</sup>; tandis que *France d’abord* comme le symbole de la jeunesse française dressée pour l’indépendance de son pays, le symbole de la nouvelle armée française, le fils de Hoche et de Marceau<sup>24</sup>. En ce qui concerne *L’Humanité dimanche*, cette publication montre Fabien comme ‘un copain, un Français, et un chef, c’est-à-dire comme un être exceptionnel mais en même temps proche et familier<sup>25</sup>.

La dimension exceptionnelle des actions de résistance et de la mort en pleine lutte, dans la fleur de l’âge, comme c’est le cas de Pierre George, fait écho aux exploits des héros grecs. En effet, l’historien helléniste et ancien résistant, Jean-Pierre Vernant réfléchit sur le lien entre l’héroïsme grec et celui des soldats des ombres<sup>26</sup>. Mais dans le cas qui nous occupe, les comparaisons les plus fréquentes s’établissent entre Fabien et des personnalités de la Révolution Française: comme Hoche, Marceau et Kléber<sup>27</sup>.

Les références à Hoche notamment, sont explicitées lors de la célébration du centenaire de sa naissance:

“Hoche, ce jeune officier issu du peuple, n’a jamais calculé lorsqu’il s’agissait de liberté de son pays, pareil à Marceau, à Kléber, ou bien plus près de nous encore, au colonel Fabien, ce vaillant chef des FTP. Sa vie présente d’ailleurs quelque analogie avec celle de Hoche. Comme lui, enfant de faubourg, Fabien s’est engagé à 17 ans. Colonel à 25, il conduisit à la victoire le peuple français et trouva lui aussi une mort prématurée quelques jours avant la défaite finale de l’ennemi. En deux campagnes, Fabien comme Hoche, est passé par tous les grades, [...] C’est que l’un comme l’autre, ils se sont

<sup>18</sup> Cf. Thomas, L.V., *Antropología de la muerte*. México, Fondo de Cultura Económica, 1983.

<sup>19</sup> Centlivres, P., Favre, D. et Zonabend, F., *La fabrique des héros*. op. cit., X-XI.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Ibid, op. cit., 25.

<sup>22</sup> *L’Humanité*, 2 janvier 1945, Nouvelle série, 119.

<sup>23</sup> *France d’Abord*, 182, 25 décembre 1946.

<sup>24</sup> *France d’Abord*, 574, 5 août 1954.

<sup>25</sup> *Humanité dimanche*, 169, 23 décembre 1951.

<sup>26</sup> Vernant, J.P., *La mort héroïque chez les Grecs*. Paris, Pleins Feux, 2001.

<sup>27</sup> *Vaillant Le jeune patriote*, 40, 5 octobre 1945.

appuyés sur le peuple sur une armée liée au peuple. Hoche fut en effet, l'un des organisateurs de l'amalgame dans l'armée des soldats de métier et des patriotes dressées contre l'envahisseur. Si la France a pu vaincre la terrible coalition de l'Europe entière liguée contre elle, c'est parce que le peuple français s'est uni dans un même élan pour la défense de sa patrie, c'est parce que les hommes de la Révolution Française, les Saint Just, les Robespierre, ont fait confiance aux jeunes chefs sortis du peuple [...] Hélas ! Il n'est pas de même aujourd'hui. Loin de faire confiance aux jeunes officiers FFI issus du peuple qui se sont héroïquement battus contre les boches, on supprime leur grade, on les expulse même de leur régiment et la France reste sans grande armée [...]"<sup>28</sup>

Ce parallélisme permet, d'une part, d'attribuer des origines prestigieuses à Fabien, présenté comme héritier direct des soldats de l'An II, et d'autre part, les chefs révolutionnaires des forces populaires et patriotiques, fournissaient un modèle concret au projet d'armée que le PCF voulait construire en incorporant les membres des FFI aux rangs militaires traditionnels.

## VECTEURS DE SOUVENIR<sup>29</sup>

Si les funérailles de 'Fredo' ont érigé les bases d'un culte autour de lui, qui a permis un processus de héroïsation, sont les 'vecteurs de souvenir' qui ont assuré et consolidé sa mémoire. Nous distinguons trois grands ensembles ou ordres mémoriels: l'ordre cérémoniel, l'ordre littéraire et l'ordre matériel-monumental<sup>30</sup>.

La mémoire communiste concernant Fabien a une dimension chronologique-commémorative qui s'organise autour de dates et de lieux symboliques. Le choix de certains jours et de certains lieux pour remémorer les expériences passées du jeune partisan exprime une sélection ainsi qu'une discrimination car le choix n'est pas neutre et il ne se fait pas par hasard: quelques-unes de ces expériences sont retenues et d'autres sont remaniées à travers un tra-

vail de reconstruction et même d'invention du passé.

Dans l'ordre littéraire, nous signalerons des livres édités pour les adultes ainsi que des albums illustrés pour les enfants. Cette composante regroupe donc des initiatives éducatives et de sensibilisation qui ont pour but de transmettre le témoignage sur Fabien.

En ce qui concerne l'ordre matériel-monumental, nous ferons référence aux monuments, stèles, plaques, c'est à dire tout ce qui a trait à la prise de possession de l'espace public. Cet ordre, interpelle et signale des hommes et des événements qui ont laissé leurs traces dans l'histoire d'une communauté. Ainsi, nous étudierons ici l'aspect "matériel" de la mémoire.

L'analyse de la mémoire de Fabien, à travers ces trois grands moyens commémoratifs, le monumental, littéraire et le cérémoniel, traduit ainsi l'effort pour prendre possession de l'espace, des esprits et du temps. En effet, si l'ordre monumental montre des aspects matériels concrets, les vecteurs littéraire et cérémoniel signalent la réalité immatérielle puisqu'ils projettent et se nourrissent des représentations qu'on veut pérenniser: Fabien comme idéal.

## L'ORDRE CÉRÉMONIEL

Certains aspects du culte mortuaire présents dans la Deuxième Guerre Mondiale, et dans notre cas, dans les funérailles de Fabien ne constituaient pas une innovation, car ils avaient été remis en valeur lors de la Grande Guerre. Cependant, malgré ces continuités et similitudes, on constate l'existence de différences entre les commémorations de la Première et la Deuxième Guerre Mondiale. Si les célébrations autour du conflit 1914-1918 ont été fixées de manière unanime, celles dédiées à la Seconde Guerre Mondiale ont provoqué des heurts.

En termes généraux, le "modèle commémoratif de la Deuxième Guerre Mondiale" et par extension celui de la Résistance, est né dans le contexte d'un affrontement entre une mémoire gaulliste et une mémoire communiste, aiguë par la Guerre Froide. La confrontation entre les deux forces résis-

<sup>28</sup> *Vaillant Le jeune patriote*, 32, 15 juin 1945.

<sup>29</sup> Rouso, H., *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, 251.

<sup>30</sup> Nous n'avons pas la prétention d'élaborer une étude exhaustive, mais seulement d'illustrer avec quelques exemples, chaque vecteur de mémoire identifié, notamment dans la capitale.

tantes les plus importantes est devenue le cadre référentiel des commémorations postérieures, en empêchant la construction d'un seul panthéon de la Résistance. En conséquence, cela explique que les manifestations en l'honneur de Fabien aient été partisans mais non nationales.

Les premières cérémonies à sa mémoire ont eu lieu dès le premier anniversaire de l'insurrection parisienne. Le Conseil Municipal de Paris, quelques mois avant de cette date, avait donné à d'autres artères de la capitale le nom des héros tombés pour la France<sup>31</sup>. Pour cette occasion on inaugurerait aussi la Place et la station du métro Colonel Fabien (avant appelées Combat)<sup>32</sup> et on apposait une plaque au métro Barbès, sur le quai Porte d'Orléans, destinée à rappeler l'exécution d'un officier allemand le 23 août 1941 par le héros disparu<sup>33</sup>. De plus, le 25 août 1945, dans le contexte général des cérémonies de l'insurrection, le 151 Régiment d'Infanterie, ancienne colonne Fabien se rendait en défile sur la tombe de 'Fredo' pour lui rendre hommage. En même temps, une plaque avait été découverte en son honneur à l'emplacement de son poste de commandement: 12, rue de l'Abbé-de-l'Épée, sous l'égide du Comité du V arrondissement des Amis des Franc-Tireurs et Partisans Français (FTPF)<sup>34</sup>. A ces manifestations s'ajoute un hommage sur sa tombe, au Père Lachaise, lors de l'anniversaire de sa mort<sup>35</sup>.

A ces cérémonies ont succédé celles de 1946 lors de l'inauguration d'une plaque au Fort de Romainville commémorant l'évasion le 1<sup>o</sup> juin

1943 du colonel Fabien «héros de la Résistance, tombé glorieusement au champ de l'honneur»<sup>36</sup>. Par la suite, les manifestations décrites ont été institutionnalisées, c'est-à-dire répétées chaque année afin de cimenter une identité et transmettre un message.

Certaines cérémonies ont été consolidées, telles que celles de la commémoration du coup du feu à Barbès Rochechouart, celle devant son PC rue Gandon, en souvenir de son action pendant l'insurrection dans la lutte pour contrôler le Luxembourg; les manifestations en commémoration de sa mort au mois de décembre. Cette dernière, à son tour, donnait lieu à double manifestations: à la fois dans le lieu où il a trouvé la mort, Habsheim (Alsace) et sur le site où reposaient sa dépouille, au cimetière Père Lachaise.

De la même manière, des cérémonies qui ne se sont pas déroulées strictement en honneur de ce héros, ont toutefois donné lieu à des démonstrations de respect (par exemple lors de la Toussaint<sup>37</sup>, ou à l'occasion de l'anniversaire du départ du convoi des femmes communistes du fort de Romainville vers Auschwitz)<sup>38</sup>.

Dans le contexte de la Guerre Froide nous pouvons signaler quelques changements: les représentants de l'armée ne participent plus aux cérémonies<sup>39</sup> et les messages sur les morts honorés font référence aux problèmes de la réalité internationale<sup>40</sup>. En effet, tout au long des discours de ces manifestations on peut constater des multiples référé-

<sup>31</sup> De plus, la rue de Balagny devient rue Guy Moquet; la rue d'Angoulême devient dans toute son extension rue Jean Pierre Timbaud; la rue de Vanves devient rue Raymond Losserand; la partie de l'avenue Henri Martin portant le nom de Jean Chiappe, celui de Georges Mandel et la rue de la Voie Verte, le nom de Père Coentien. D'autre part, pour commémorer la victoire de l'Armée Rouge sur les troupes nazies, le rond point de la Villette devient Place de Stalingrad, et l'avenue Emmanuel III devient Président Roosevelt. «Paris aura sa place Fabien, sa place de Stalingrad et son avenue du Président Roosevelt». *L'Humanité*, 30 juin 1945, 270 Nouvelle Série.

<sup>32</sup> Archives de la Ville de Paris (AVP), Protocoles 2060 W 1, Dossier 41: 'Inauguration Place Fabien'.

<sup>33</sup> *L'Humanité*, 320 Nouvelle Série, 21 août 1945.

<sup>34</sup> «Les manifestations patriotiques en honneur de Fabien». *L'Humanité*, 25 août 1945, 224 Nouvelle Série.

<sup>35</sup> «Il y a un an... le colonel Fabien, le lieutenant-colonel Dax, le capitaine Lebon et le capitaine Katz tombaient sur le front d'Alsace». *L'Humanité*, 29 décembre 1945, 134 Nouvelle Série.

<sup>36</sup> «Au fort de Romainville, Eugène Hénaff et Jacques Duclos ont commémoré hier l'évasion de Fabien», *L'Humanité*, 2 juin 1946, 563, Nouvelle Série; *Le journal de la Résistance. France d'Abord*, 153, 5 juin 1946.

<sup>37</sup> Cérémonies de la Toussaint 1946 au Père Lachaise, *Femmes Françaises*, 110, 9 novembre 1946.

<sup>38</sup> Cérémonie du 31 janvier 1954 au fort de Romainville. Voir *Femmes Françaises*, 479, 6 février 1954.

<sup>39</sup> *France d'Abord*, 337, 12 au 19 janvier 1950.

<sup>40</sup> *France d'Abord*, 388, 4 au 11 janvier 1951.

rences au contexte national et international: protestations contre la militarisation allemande en 1953, pour la paix la même année, pour proclamer l'opposition contre la Communauté Européenne de Défense (CED) en 1953 et 1954, pour la paix en Algérie et en faveur d'une solution pacifique au problème de Suez en 1956.

## L'ORDRE MONUMENTAL

Le 27 décembre 1945, une stèle a été inaugurée à Habsheim, endroit où Fabien est décédé<sup>41</sup>. Mais c'est le lancement par souscription pour ériger un monument proposé par l'Association Nationale des Franc Tireurs et Partisans Français le projet le plus ambitieux<sup>42</sup>. Cette proposition obéissait au besoin de conserver la mémoire du «héros national et pionnier de la lutte pour la libération de la patrie»<sup>43</sup>. Néanmoins, si l'association citée a présenté cette proposition, c'est le parti qui en avait eu l'initiative, comme le prouve le courrier échangé entre l'amicale et le PCF<sup>44</sup>. Pour le réaliser, on demandait le concours de tous, même aux jeunes<sup>45</sup>. Finalement, le 30 mars 1947 a eu lieu une imposante cérémonie pour inaugurer officiellement la sépulture du colonel Fabien et de ses compagnons d'armes Dax, Lebon et Katz.

Ce monument a été élevé grâce aux sommes collectées au sein des familles des anciens résistants, membres de la brigade 151, ainsi qu'avec le concours désintéressé des syndicats du bâtiment et

sur un terrain offert par le Conseil de la Ville de Paris. Il est décoré des bustes des quatre héros et dû au sculpteur Auricoste<sup>46</sup>. La manifestation s'est tenue en présence des autorités civiles et militaires, anciens FTPF et FFI, volontaires des brigades, organisation syndicales et jeunesse, et l'amicale des anciens du 151<sup>47</sup>.

Parmi les personnalités présentes: C Tillon (ministre de reconstruction, ancien chef d'état major des FTPF), Prenant, Vigne des anciens FTPE, les généraux Petit, Devaux, Vangenzuchien, les colonels Rol, Fauconnier, Sidoux, Georges, Gandoet, ainsi que Mme Fabien, et nombreuses organisations des anciens FFI et des AC. Après avoir découvert le monument où ont été fixés dans la pierre les effigies des quatre héros, Billoux a évoqué leurs vies et a insisté sur le fait que la défense nationale devait se fonder sur le peuple et son patriotisme. L'orateur affirmait que Fabien devait inspirer la nouvelle organisation de notre défense nationale<sup>48</sup>.

En outre, on doit citer comme exemple de vecteur de mémoire la maison de repos et convalescence à Penne d'Agenais, créée par l'Association Nationale des Amis des FTPE, destinée à la récupération physique des FTPF et qui porte les noms de Fabien-Delestraint.<sup>49</sup> On doit ajouter aussi la vente de médailles à l'effigie du colonel, dessinées par le maître graveur Pouillard et éditées par l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance<sup>50</sup>.

<sup>41</sup> Pigenet, M., «Mémoire officielle, mémoire militante...», op.cit.

<sup>42</sup> Le comité d'organisation était composé par le Comité parisien de la Libération, ARAC, Amicale de 151 RI, Amicale des volontaires de l'Espagne Républicaine, Union de Jeunesse Républicaine de France et Association Nationale des anciens FTPF. Le comité de parrainage était composée par: les ministres Tillon, Bidault, Casanova, Naegelen; Louis Saillant, Tolle, Joliot Curie, Langevin, Prenant, Aragon, Eluard, Jourdain, Morgan, Blanchard, Picasso, Marquet, Marty, Frachon, Rambeau, Bayet, Villon, Godart, Herriot, Perret, Pernot, Guy de Boisson, Gimond, Lampe. Mme de Cotton, les généraux: de Latre de Tassigny, le Gentilhomme, Dévaux, Joinville, les colonels: Pouillade, Roll, Camphin, Ouzoulias, Beyer, Gandoet, Roucaude (sic). Mmes Fabien, Dax, Lebon, Katz. Cf. Archives du Musée de la Résistance Nationale de Champigny (AMRNC), Fonds André Tolle BIS, Carton 35 : Archives après la Libération.

<sup>43</sup> «Un monument à la mémoire du colonel Fabien», *L'Humanité*, 571, 11 juin 1946 et France d'Abord, 154, 12 juin 1946.

<sup>44</sup> AMRNC, Fonds André Tolle BIS, Carton 35 : Archives après la Libération.

<sup>45</sup> *Vaillant, le journal le plus captivant*, 68, 29 août 1946.

<sup>46</sup> *France d'Abord*, 190, 20 mars 1947.

<sup>47</sup> *France d'Abord*, 192, 3 avril 1947.

<sup>48</sup> *L'Humanité*, 800, 1 avril 1947.

<sup>49</sup> *France d'Abord*, 115, 6 de septembre de 1945.

<sup>50</sup> *France d'Abord*, 377, 19 au 26 octobre 1950.

## L'ORDRE LITTÉRAIRE

Etant donné qu'« écrire est une pratique mémorielle, embaumante, qui fixe, qui immobilise, qui retient, qui conserve »,<sup>51</sup> nous pouvons citer plusieurs exemples. Si on examine *Le jeune patriote*, publication destinée tout d'abord aux jeunes puis quelque temps après aux enfants, on y fait non seulement référence au colonel Fabien mais aussi au groupe tactique de Lorraine. Ainsi, par exemple, du mois d'octobre 1945 à mars 1946, on publiera sa biographie par chapitres, sous le titre: « Vaincre et Vivre: La vie héroïque du colonel Fabien. Sublime exemple de dévouement à la cause du peuple et de la Patrie ». <sup>52</sup>

Sa présence et la mise en valeur de ses exploits dans ces pages est naturelle si l'on prend en compte le fait que Pierre Georges était membre du Comité Directeur du Front Patriotique de la Jeunesse, et avait participé activement aux Jeunesses Communistes durant son adolescence. Plus encore il apparaît à côté des figures nationales reconnues telles que Jeanne d'Arc, Bara, Viala, Hoche, Marceau. <sup>53</sup>

Pour renforcer l'identification entre le héros et les lecteurs de la publication, on rappelle que: « Ce courage, cet esprit de décision Fabien les avait acquis à votre âge, alors qu'il dirigeait son groupe de 'Crocodiles' –les Vaillants d'alors– »<sup>54</sup>. D'ailleurs, dans la publication conçue pour les filles, comme c'est le cas de *Vaillante, le magazine des petites filles de France*, on raconte l'histoire de Nicole, agent de

liaison de P. Georges, morte aussi dans l'explosion qui a tué Fabien. <sup>55</sup>

Dans la collection Jeunesse Héroïque (JH), nous avons trouvé plusieurs références aux figures de la Résistance, qui sont présentées comme des exemples et modèles à suivre. Parmi eux, on cite précisément le colonel Fabien<sup>56</sup>, évoqué comme un homme de légende et 'fils du peuple'<sup>57</sup>. Il est présenté comme un combattant adroit et courageux, avec un esprit d'initiative, lui permettant de saisir les occasions favorables.<sup>58</sup> Il y a aussi des comparaisons entre lui et Guy Moquet, car tous les deux se distinguent par leur volonté de combattre malgré leur jeunesse.<sup>59</sup> Sa mort donne lieu à un récit où est raconté le passage du Rhin par les soldats de Pierre Georges et la mort de ce 'chef adoré de ses hommes'. <sup>60</sup>

En outre, dans le même éditorial ont été publiés des albums illustrés, parmi lesquels, il y en avait un consacré aux exploits de notre héros.<sup>61</sup> A cette occasion, on a choisi de mettre en scène la jeunesse du futur colonel Fabien jusqu'à sa mort. Diverses anecdotes émaillent le récit du brave petit gars aimé dans son quartier et serviable avec les gens. Evidemment le coup de feu au métro Barbès Rochechouart constitue l'un des épisodes central de l'album, auquel s'ajoutent d'autres actions clandestines. En plus des exemplaires de la collection JH et des albums illustrés cités, un nouveau livre sur Fabien: *Capitaine Henri* écrit par Guy Modin, a perpétué aussi son souvenir.<sup>62</sup>

<sup>51</sup> Urbain, J.D., *L'archipel des morts*. Paris, Payot, 2005, 217.

<sup>52</sup> Pendant les mois d'août et septembre 1957 on a publié aussi une biographie de P. Georges dans le même illustré.

<sup>53</sup> *Le jeune Patriote*, 13, 4 janvier 1945.

<sup>54</sup> *Vaillant, le journal le plus captivant*. 68, 29 août 1946.

<sup>55</sup> *Vaillante, le magazine des petites filles de France*, 49, 25 décembre 1947 et 50, 1<sup>o</sup> janvier 1948.

<sup>56</sup> Ainsi que d'autres personnalités tel que Guy Moquet, le *maquisard* Roland Champenier, chef résistent de la Nièvre, Rol Tanguy, Charles Tillon, créateur des FTP.

<sup>57</sup> AMRNC, Fonds 'Brochures', 85 AJ1/ 4/ 39 y 85 AJ 1/ 4/ 40, Liogier, C., *Le maquis souterrain*. Coll. Jeunesse Héroïque (JH), 36, Paris, France d'Abord, 1947, 25.

<sup>58</sup> AMRNC, Fonds 'Brochures', 85 AJ1/ 4/ 39 y 85 AJ 1/ 4/ 40, Ferrand, R., *Une fille épatante*. Coll. JH, 87, Paris, France d'Abord, 1949, 5.

<sup>59</sup> AMRNC, Fonds 'Brochures', 85 AJ1/ 4/ 39 y 85 AJ 1/ 4/ 40, Rainat, M., *Le Benjamin de Châteaubriant*. Coll. JH, 74, Paris, France d'Abord, 1948, 6.

<sup>60</sup> AMRNC, Fonds 'Brochures', 85 AJ1/ 4/ 39 y 85 AJ 1/ 4/ 40, Rainat, M., *Tonnerre sur le vieux Rhin*. Coll. JH, 62, Paris, France d'Abord, 1948, 22-23 et 31.

<sup>61</sup> Marceau, J., *Le colonel Fabien*. ill. Brantôme, Paris, Editions France d'Abord, 1945.

<sup>62</sup> *France d'Abord*, 617, mars 1957.



## RÉFLEXIONS FINALES

La mort de Fabien est, tel que le démontre Bernard, «une mort exemplaire, héroïque et sacrificielle. Cette mort est conséquence du sacrifice, du dévouement militant»<sup>63</sup>. En accord avec Thélamon et Olivier, nous pouvons constater que «[...] les funérailles sont un révélateur tout particulièrement intéressant de l'idéologie qui sous tend le groupe ou la société qui les met en scène et se met en scène en cette occasion, confortant ainsi sa cohésion et son identité. Mais ce sont aussi les rites et pratiques de sociabilité, articulés ou non à ces supports tangibles que sont le monument ou la chose écrite, qui

permettent cette commémoration des morts qui assure la persistance du souvenir dans la durée.»<sup>64</sup> Dans ce sens, les cérémonies, les inaugurations de plaques et monuments et les récits qui récréent ces exploits, ont permis de renforcer le sentiment d'identification des militants comme faisant partie d'un ensemble plus vaste, (le parti), de consolider et unir le groupe partisan et de légitimer la position du PCF sur la scène publique. Reste à savoir si ces vecteurs de souvenir seront invariables ou non dans les décennies futures, et s'ils changent, quelles transformations apporteront-ils.

---

<sup>63</sup> Bernard, J.P., «La liturgie funèbre des communistes (1924 – 1983)»in *Vingtième siècle Revue d'Histoire*, 9 janvier – mars 1986, 39.

<sup>64</sup> Dumoulin, O. et Thélamon, F. (dir.), *Autour des morts...*, op. cit., 6.